

**CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS
DE BELGIQUE**

22 décembre 2010

PROPOSITION DE LOI**modifiant la législation en ce qui concerne
la suppression de la Sûreté de l'État**(déposée par M. Filip De Man et consorts)
_____**BELGISCHE KAMER VAN
VOLKSVERTEGENWOORDIGERS**

22 december 2010

WETSVOORSTEL**tot wijziging van de wetgeving wat
de afschaffing van de Staatsveiligheid betreft**(ingediend door de heer Filip De Man c.s.)
_____**RÉSUMÉ**

Les auteurs soulignent que la Sûreté de l'État a été mise en cause dans plusieurs affaires. Ils proposent de démanteler la Sûreté de l'État et de transférer ses compétences à la police fédérale.

SAMENVATTING

De indieners wijzen erop dat de Staatsveiligheid in verschillende zaken in opspraak is gekomen. Zij stellen voor de Staatsveiligheid af te schaffen en haar bevoegdheden over te dragen aan de federale politie.

N-VA : Nieuw-Vlaamse Alliantie PS : Parti Socialiste MR : Mouvement Réformateur CD&V : Christen-Democratisch en Vlaams sp.a : socialistische partij anders Ecolo-Groen! : Ecologistes Confédérés pour l'organisation de luttes originales – Groen Open Vld : Open Vlaamse liberalen en democraten VB : Vlaams Belang cdH : centre démocrate Humaniste LDD : Lijst Dedecker PP : Parti Populaire	
<i>Abréviations dans la numérotation des publications:</i> DOC 53 0000/000: Document parlementaire de la 53^{ème} législature, suivi du n° de base et du n° consécutif QRVA: Questions et Réponses écrites CRIV: Version Provisoire du Compte Rendu intégral (couverture verte) CRABV: Compte Rendu Analytique (couverture bleue) CRIV: Compte Rendu Intégral, avec, à gauche, le compte rendu intégral et, à droite, le compte rendu analytique traduit des interventions (avec les annexes) (PLEN: couverture blanche; COM: couverture saumon) PLEN: Séance plénière COM: Réunion de commission MOT: Motions déposées en conclusion d'interpellations (papier beige)	<i>Afkortingen bij de nummering van de publicaties:</i> DOC 53 0000/000: Parlementair document van de 53^e zittingsperiode + basisnummer en volgnummer QRVA: Schriftelijke Vragen en Antwoorden CRIV: Voorlopige versie van het Integraal Verslag (groene kaft) CRABV: Beknopt Verslag (blauwe kaft) CRIV: Integraal Verslag, met links het definitieve integraal verslag en rechts het vertaald beknopt verslag van de toespraken (met de bijlagen) (PLEN: witte kaft; COM: zalmkleurige kaft) PLEN: Plenum COM: Commissievergadering MOT: Moties tot besluit van interpellaties (beigekleurig papier)
<i>Publications officielles éditées par la Chambre des représentants</i> Commandes: Place de la Nation 2 1008 Bruxelles Tél.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.laChambre.be e-mail: publications@laChambre.be	<i>Officiële publicaties, uitgegeven door de Kamer van volksvertegenwoordigers</i> Bestellingen: Natieplein 2 1008 Brussel Tel.: 02/ 549 81 60 Fax: 02/549 82 74 www.deKamer.be e-mail: publicaties@deKamer.be

DÉVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

La présente proposition de loi reprend, en l'adaptant, le texte d'une proposition déposée antérieurement (*Doc. parl. Chambre* 2007-2008, n° 52 1023/001)

Un audit, effectué entre octobre 2008 et avril 2009, a révélé que la gestion de la Sûreté de l'État laisse à désirer. Pour 2008, aucun plan d'action n'a été élaboré et le plan de 2009 présentait des vices de forme. Il est également apparu qu'un chef sur cinq ne connaissait pas suffisamment, voire pas du tout, les objectifs opérationnels. L'audit précisait par ailleurs que le personnel n'avait guère confiance dans la direction des services de renseignements et que l'ambiance de travail n'était pas bonne.

On a appris, début 2008, qu'un réseau terroriste islamiste avait été démantelé au Maroc. Le chef de ce réseau serait le Belgo-Marocain Abdelkader Belliraj. Il a été emprisonné avec une trentaine d'autres suspects, dont plusieurs de nationalité belge, soupçonnés de préparer des attentats terroristes. Belliraj est non seulement un meurtrier présumé, mais aussi, selon les autorités marocaines, le cerveau d'une organisation criminelle et de blanchiment d'argent de grande envergure. Selon le ministre marocain de l'Intérieur, Belliraj a avoué avoir commis six meurtres dans notre pays à la fin des années quatre-vingt. Le ministère marocain de l'Intérieur relie le groupe dirigé par Belliraj à Al Quaïda et déclare que le butin des attaques à main armée servait à financer le terrorisme international depuis la Belgique.

Belliraj a habité tout ce temps dans notre pays sans être inquiété. Au cours des dernières années, il a même habité un quartier résidentiel tranquille d'Evergem.

Pendant plus de vingt ans, cet homme a pu mener, depuis la Belgique, des activités terroristes sans être inquiété, faire des allers-retours vers le Maroc grâce à sa double nationalité, habiter une villa sans travailler et entretenir des contacts avec des personnes qui ont déjà été condamnées pour grand banditisme.

Pour couronner le tout, il s'avéra peu après que Belliraj était un informateur de la Sûreté de l'État et qu'il était même régulièrement rémunéré pour ses services.

Curieusement, cette information n'avait pas été relayée par les canaux traditionnels. La Sûreté de l'État

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Dit wetsvoorstel neemt, in aangepaste vorm, de tekst over van een eerder ingediend voorstel (*Parl. St. Kamer* 2007-08, nr. 52K1023/001).

Uit een audit, uitgevoerd tussen oktober 2008 en april 2009, bleek dat het management van de Staatsveiligheid te wensen overlaet. Voor 2009 werd geen actieplan opgesteld en het plan van 2009 vertoonde formele gebreken. Ook bleek dat een op de vijf chefs de operationele doelstellingen onvoldoende of zelfs helemaal niet kent. Verder stond in de audit dat de kop van de inlichtingendiensten diensten weinig vertrouwen bij het personeel geniet en dant er geen sprake is van positief arbeidsklimaat.

Recent raakte bekend dat er in Marokko een islamistisch terreurnetwerk was opgerold. De leider van die bende zou de Belgische Marokkaan Abdelkader Belliraj zijn. Hij werd samen met een dertigtal andere verdachten, waaronder verschillende met de Belgische nationaliteit, opgesloten op verdenking van het plannen van terreuraanslagen. Belliraj is niet alleen een vermeende moordenaar, maar volgens de Marokkaanse autoriteiten ook het brein achter een grootschalige roof- en witwasorganisatie. Volgens de minister van Binnenlandse Zaken van Marokko heeft Belliraj bekend dat hij eind de jaren tachtig in ons land zes moorden heeft gepleegd. Het Marokkaanse ministerie van Binnenlandse Zaken linkt de groep rond Belliraj aan Al Qaida. Zijn netwerk zou ook verantwoordelijk zijn voor verschillende overvallen die dienden om vanuit België de internationale terreur te financieren.

Belliraj woonde al die tijd ongestoord in ons land. De laatste jaren zelf in een rustige villawijk in Evergem.

Meer dan twintig jaar lang kon deze man vanuit België ongestoord terroristische activiteiten uitvoeren, over en weer reizen naar Marokko met zijn dubbele nationaliteit, in een villa wonen zonder te werken en contacten hebben met personen die al veroordeeld waren voor zwaar banditisme.

De klap op de vuurpijl kwam even nadien toen uitlekte dat Belliraj als informant voor de Staatsveiligheid werkte en daar zelfs op regelmatige basis voor betaald werd.

Deze informatie werd vreemd genoeg helemaal niet doorgespeeld volgens de gebruikelijke kanalen. De

aurait passé le statut d'informateur de Belliraj sous silence et omis d'avertir l'Organe pour la coordination de l'analyse de la menace (OCAD), qui a été spécialement créé en vue de permettre la transmission d'informations entre les différents services.

Il est par ailleurs permis de se demander si la Sûreté de l'État était au courant des activités terroristes de Belliraj ou avait conçu des soupçons à cet égard. Quelle que soit la réponse à cette question, les faits sont tout aussi graves. En effet, si elle était au courant de la situation, la Sûreté de l'État aurait dû en informer le parquet. Dans la négative, elle n'a pas fait son travail correctement.

Le dossier Belliraj vient alourdir la liste des nombreuses bêtises commises au fil des ans par la Sûreté de l'État. Cette dernière semble en effet abonnée aux affaires louches.

Rappelons-nous, à cet égard, l'affaire du trafic de cigarettes mis sur pied dans le port d'Anvers, dans les années septante. À l'époque, des cigarettes auraient été vendues illégalement sous l'œil attentif de la Sûreté de l'État. Les recettes issues de ce trafic devaient servir à financer les achats d'armes de l'ETA.

La Sûreté de l'État a également été mise en cause, à plusieurs reprises, dans le dossier des tueurs du Brabant, notamment pour le meurtre de Juan Mendez, ingénieur de la FN, ainsi que dans le cadre de la location secrète de garages utilisés pour dissimuler des armes "chaudes".

En 2000, la Sûreté de l'État a accusé à tort quatre Chinois, qui voulaient lancer à Bruxelles un projet représentant des milliards, de pratiquer le blanchiment d'argent et d'entretenir des liens avec la mafia chinoise. Le projet dut être abandonné à la suite de ces accusations.

Dans l'affaire de l'entreprise de technologie vocale Lernout & Hauspie, la Sûreté de l'État a fermé les yeux.

Or, la Sûreté de l'État a également pour mission de protéger le potentiel économique et scientifique de notre pays. Après la faillite de L&H, le ministre des Affaires économiques a demandé des informations à la Sûreté de l'État. "Aucun rapport d'analyse n'a cependant été transmis aux autorités concernées", constate le Comité R. "Ce dossier contient pourtant des indices indiquant que des services de renseignement étrangers auraient pu s'intéresser, à différents moments et pour des raisons diverses, à la firme L&H".

Staatsveiligheid zou de status van Belliraj als informant verzwegen hebben en niet hebben doorgegeven aan het Orgaan voor de Coördinatie en Analyse van de Dreiging (OCAD), speciaal opgericht om de doorstroming van inlichtingen tussen de verschillende diensten mogelijk te maken.

Daarenboven kan men zich de vraag stellen of de Staatsveiligheid op de hoogte was of een vermoeden had van de terroristische activiteiten van Belliraj? Elk antwoord op die vraag is even erg. Als de Staatsveiligheid op de hoogte was dan had ze dat moeten melden aan het parket. En als ze dit niet wist, dan deed ze haar job niet goed.

Het dossier Belliraj mag zonder meer worden toegevoegd aan een lange lijst van blunders die de Staatsveiligheid door de jaren heen heeft opgebouwd. De Staatsveiligheid blijkt inderdaad een patent te hebben op onfrisse zaken.

In de jaren zeventig was er de zaak van de sigarettensmokkel in de haven van Antwerpen. Onder het toeziende oog van de Staatsveiligheid zouden toen sigaretten werden verhandeld waarvan de opbrengst moest dienen voor de wapenaankopen van de ETA.

Ook in het dossier van de Bende van Nijvel is de Staatsveiligheid verschillende keren in opspraak gekomen, zo onder meer bij de moord op FN-ingenieur Juan Mendez en de geheime gehuurde garageboxen om 'aangebrande' wapens te verbergen.

In 2000 beschuldigde de Staatsveiligheid vier Chinezen die in Brussel een miljardenproject uit de grond wilden stampen, ten onrechte van witwaspraktijken en banden met de Chinese maffia. Het project sprong daarop af.

In de zaak van het spraaktechnologiebedrijf Lernout & Hauspie keek de Staatsveiligheid de andere kant op. Nochtans heeft de Staatsveiligheid ook tot opdracht om het economische en wetenschappelijke potentieel van ons land te beschermen. Na het faillissement van L&H vroeg de minister van Economische Zaken informatie aan de staatsveiligheid. "Er werd echter geen enkel analyseverslag bezorgd aan de betrokken overheden", constateert het Comité I. "Nochtans bevat dit dossier elementen die erop wijzen dat op verschillende momenten en om uiteenlopende redenen buitenlandse inlichtingendiensten belangstelling zouden hebben gehad voor de firma L&H".

Il en va de même de l'affaire de corruption dans laquelle Tractebel a été impliquée au Kazakhstan. Selon le Comité R, la Sûreté de l'État n'avait pas communiqué d'informations sur cette affaire, ni à destination de l'entreprise concernée, ni à destination du Premier ministre de l'époque. En avril 2001 cependant, alors que l'Inspection Spéciale des Impôts réclamait à Tractebel plus de 150 millions d'euros pour avoir établi des faux contrats afin de payer des commissions secrètes au Kazakhstan, la Sûreté de l'État a certes "informé le ministre de la Justice et le magistrat national du souci du secteur bancaire face au risque d'infiltration des institutions bancaires par des individus à la solde de groupes mafieux."

En 2003, la chanteuse folk flamande Soetkin Collier n'a pas pu accompagner son groupe Urban Trad au concours Eurovision de la chanson, après que ses convictions politiques éventuelles avaient suscité l'émoi. En vue d'empêcher sa participation, la Sûreté de l'État avait délibérément diffusé des informations dont il devait ressortir qu'elle avait des "sympathies d'extrême droite". Compte tenu de son passé, la chanteuse aurait représenté un danger pour la démocratie. Plus tard, il s'est avéré que ces informations étaient inexactes. Selon le Comité R, l'enquête était "sans nuance". Le Comité R fait encore observer que "si cela n'est pas exigé par la rencontre d'un intérêt supérieur, le service de renseignement doit également veiller à ne pas exposer inutilement des particuliers à l'attention d'autres autorités, même s'il s'agit de personnes connues pour leur extrémisme."

En 2004, la Sûreté de l'État commit une bévue dans deux enquêtes portant sur une fraude en matière de faux visas et de papiers d'identité. Le Comité R affirme que la Sûreté de l'État était au courant, mais n'entreprit rien.

Début 2006, on apprit que la Sûreté de l'État avait négligé une information fournie par les services de renseignement américains, la CIA, à propos de l'exportation en Iran d'une machine pouvant également être utilisée à des fins nucléaires. Il s'agissait d'une presse isostatique fournie à l'Iran par l'entreprise flamande Epsi. Pouvant également être utilisée à des fins nucléaires, la presse relevait du champ d'application du traité de non-prolifération. La machine a malgré tout été exportée en novembre 2005, en dépit de la demande faite par les services de renseignement américains d'intervenir.

L'une des missions de la Sûreté de l'État est de prévenir l'exportation de technologie et de savoir-faire nucléaires. Le Comité R a résumé cela comme suit: "N'ayant pas correctement informé les autorités compétentes ni son ministre de tutelle, la Sûreté de l'État

Hetzelfde geldt voor de corruptiezaak omtrent Tractebel in Kazachstan. Volgens het comité I had de Staatsveiligheid geen enkele terzake doende informatie verstrekt aan de betrokken onderneming en de toenmalige premier. Toen in april 2001 de Bijzondere Belastinginspectie meer dan 150 miljoen euro vorderde van Tractebel, wegens het opmaken van valse contracten om geheime commissielonen in Kazachstan te betalen, heeft de Staatsveiligheid weliswaar de minister van Justitie en de nationale magistraat "in kennis gesteld van de bezorgdheid die er heerst in de banksector over het risico dat door maffiose groepen betaalde particulieren kunnen infiltreren in de bankinstanties".

In 2003 mocht de Vlaamse folkzangeres Soetkin Collier niet mee met haar groep Urban Trad naar het Eurovisiesongfestival nadat er commotie was ontstaan over haar mogelijke politieke overtuigingen. De Staatsveiligheid had bewust, met de bedoeling haar deelname te verhinderen, informatie naar buiten gebracht waaruit moest blijken dat zij "extreemrechtse sympathieën" koesterde. Omwille van haar verleden zou de zangeres een gevaar voor de democratie betekend hebben. Deze informatie bleek later onjuist. Volgens het Comité I was het onderzoek "ongenuanceerd". Het Comité I merkt nog op dat inlichtingendiensten "erover moeten waken om niet nodeloos particulieren, zelfs als ze bekend zijn om hun extremisme, bloot te stellen aan de belangstelling van andere overheden als dat niet vereist is in een hoger belang".

De Staatsveiligheid blundert in 2004 in twee onderzoeken naar fraude met valse visa en identiteitspapieren. Het Comité I stelt dat de Staatsveiligheid ervan wist, maar niets ondernam.

Begin 2006 raakte bekend dat de Staatsveiligheid een tip van de Amerikaanse inlichtingendienst CIA, over de uitvoer naar Iran van een machine die ook voor nucleaire doeleinden kan worden gebruikt, naast zich neerlegde. Het ging om een isostatische pers die de Vlaamse firma Epsi leverde aan Iran. De pers kan ook voor nucleaire doeleinden worden gebruikt en valt dus onder het non-proliferatieverdrag. De machine werd in november 2005 jaar toch uitgevoerd, ondanks de vraag van de Amerikaanse inlichtingendiensten om op te treden.

Eén van de taken van de Staatsveiligheid is om de uitvoer van nucleaire technologie en knowhow te verhinderen. Het comité vatte dit als volgt samen: "Aangezien de Veiligheid van de Staat de bevoegde overheden en zijn toezichthoudende minister niet correct heeft inge-

a assurément manqué à sa mission d'information des autorités et s'est dès lors montrée inefficace dans cette affaire.”.

Le 28 février 2006, la veille de sa condamnation du chef d'activités terroristes, la militante turque d'extrême gauche, Fehriye Erdal, parvint à fausser compagnie aux agents de la Sûreté de l'État censés la suivre. Pas moins de trente-deux agents étaient chargés de la suivre sans la perdre de vue. L'Opticien Pearl en profita pour lancer un spot publicitaire se moquant des agents “aveugles” de la Sûreté de l'État. À ce jour, Erdal est toujours introuvable.

Toujours en 2006, le Comité R fustigea la manière dont les services de renseignement belges avaient mené leur enquête sur d'éventuels vols de la CIA en Belgique. Les enquêteurs se seraient quasiment bornés à lire les journaux. Au cours de son audition par le Comité R, Koen Dassen, ancien chef de la Sûreté de l'État, utilisa les expressions suivantes: “Travail insurmontable”, “nous ne sommes pas compétents”, “nous n'obtenions pas d'informations précises”... Au cours d'une précédente audition par le Comité R, Dassen avait tu, pour des raisons évidentes, qu'à ce moment son service avait déjà été chargé par le gouvernement de vérifier si notre pays était impliqué dans ces vols de la CIA. À la question de savoir pourquoi il s'était tu, Dassen répondit: “Il m'est impossible de faire des déclarations sur les devoirs d'enquête que le gouvernement aurait ou non explicitement demandés”.

La Sûreté de l'État bidouillerait également quelquefois des rapports afin de faire plaisir à des dirigeants politiques. Robert Chevalier, ancien agent de la Sûreté de l'État, déclara un jour dans une interview: “À l'époque où les socialistes étaient dans l'opposition, nous tenions des dossiers concernant Philippe Moureaux (PS), que nous suspicions de liens avec l'extrême gauche. Lorsqu'en 1980, il devint ministre de la Justice (et donc ministre de tutelle de la Sûreté de l'État), nous dûmes extraire de son dossier les documents compromettants à son égard.”. Un autre exemple des jeux politiques auxquels se livre la Sûreté de l'État: après que l'ancien commissaire en chef, Johan Demol, avait annoncé son passage au Vlaams

Blok de l'époque, la revue d'extrême gauche Solidair publia un rapport confidentiel de la Sûreté de l'État. La Sûreté de l'État continue donc d'accumuler les gaffes, joue cavalier seul et ne respecte même pas ses obligations légales en matière d'information. C'est surtout

licht, is deze dienst onbetwistbaar in gebreke gebleven zijn opdracht inzake het bezorgen van informatie aan de overheden uit te voeren. In deze zaak heeft deze dienst blijk gegeven van een gebrek aan efficiëntie”.

Op 28 februari 2006 slaagde de Turkse extreem-linkse militante Fehriye Erdal erin, om één dag voor haar veroordeling wegens terroristische activiteiten, te ontsnappen aan de agenten van de Staatsveiligheid die geacht werden haar te schaduwen. Welgeteld 32 agenten waren aangesteld om haar te schaduwen en niet uit het oog te verliezen. Het was voor opticien Pearl de aanleiding om in een reclamespotje de spot te drijven met de ‘blinde’ agenten van de Staatsveiligheid. Tot op de dag van vandaag is Erdal nog steeds spoorloos.

Nog in 2006 hekelde het Comité I de manier waarop de Belgische inlichtingendiensten hun onderzoek naar mogelijke CIA-vluchten in België deden. De speurders zouden nauwelijks meer hebben gedaan dan kranten lezen. Tijdens zijn ondervraging door het Comité I nam Koen Dassen, de voormalig chef van de Staatsveiligheid o.a volgende bewoordingen in de mond: “Onbegonnen werk”, “een onmogelijke opdracht”, “veronderstellingen die wij niet kunnen onderzoeken”, “we zijn niet bevoegd”, “we kregen geen precieze instructies”... Bij een eerdere ondervraging van het Comité I in december 2005 had Dassen om onduidelijke redenen verzwegen dat zijn dienst op dat moment al van de regering de opdracht had gekregen om uit te zoeken of ons land betrokken was bij de CIA-vluchten. “Het is voor mij onmogelijk om uitspraken te doen over welke onderzoeksdaaden de regering wel of niet expliciet heeft gevraagd”, antwoordde Dassen op de vraag waarom hij dat had verzwegen.

De Staatsveiligheid zou ook soms sjoemelen met rapporten om de politieke opdrachtgevers plezier te doen. Gewezen agent van de Staatsveiligheid Robert Chevalier heeft ooit in een interview het volgende verklaard: “In de periode dat de socialisten in de oppositie zaten, hielden wij dossiers bij van Philippe Moureaux (PS) die we verdachten van extreemlinkse bindingen. Toen hij in 1980 minister van Justitie werd (en dus voogdijminister van de Staatsveiligheid) moesten wij de stukken die voor hem bezwarend waren, uit zijn dossier halen”. Een ander voorbeeld van de politieke spelletjes van de Staatsveiligheid: nadat ex-hoofdcommissaris Johan Demol zijn overstap naar het toenmalige Vlaams Blok bekendmaakte, pakte het extreem-linkse blad Solidair uit met een vertrouwelijk rapport van de Staatsveiligheid.

De Veiligheid van de Staat blijft de uitschuiers dus opstapelen, speelt cavalier seul en komt niet eens zijn wettelijke verplichtingen inzake informatieverstrekking na. Vooral de manifeste onwil tot communicatie, onder andere met OCAD, en de huivering tegenover elk toe-

son refus manifeste de communiquer, avec l'OCAM notamment, et ses réticences vis-à-vis de toute forme de contrôle qui sont devenus intolérables. Le prétendu contrôle parlementaire par l'intermédiaire de la commission d'accompagnement du Comité R du Sénat s'avère inopérant: de nombreux documents demeurent inaccessibles et l'opposition parlementaire n'est même pas représentée au sein de ladite commission. En un mot, depuis de nombreuses années déjà, la Sûreté de l'État belge fonctionne mal et, à la suite de ses bourdes, notre pays est la risée du monde entier. Il s'indique par conséquent de supprimer cette institution. L'indispensable suivi peut être assuré par les services de police, comme c'est par exemple le cas au Danemark (*Politiets Efterretningstjeneste*) ou aux États-Unis (*Federal Bureau of Investigation*). Les compétences et le personnel peuvent être transférés à la police fédérale, en particulier à la Direction générale de la police administrative (qui effectue déjà les missions de surveillance) et à la Police judiciaire fédérale (qui enquête déjà sur des affaires liées au terrorisme, aux trafics de stupéfiants et au trafic d'armes).

zicht kunnen niet langer worden getolereerd. Het zogeheten parlementair toezicht via de begeleidingscommissie Comité I van de Senaat blijkt waardeloos, veel documenten blijven ontoegankelijk en de parlementaire oppositie wordt niet eens vertegenwoordigd in voormelde parlementaire commissie. Kortom, de Belgische Staatsveiligheid draait al vele jaren vierkant, maakt ons tot de risée van en het is dan ook aangewezen om deze instelling af te schaffen. In de onontbeerlijke opvolging kan voorzien worden door de politiediensten, zoals dat bijvoorbeeld in Denemarken (*Politiets Efterretningstjeneste*) of de Verenigde Staten (*Federal Bureau of Investigation*) het geval is. Bevoegdheden en personeel kunnen overgeheveld worden naar de federale politie, meerbepaald naar de Algemene Directie van de bestuurlijke politie (die nu al bewakingsopdrachten uitvoert) en naar de Federale gerechtelijke politie (waar nu reeds zaken als terrorisme, drugstrafieken en wapenhandel onderzocht worden).

Filip DE MAN (VB)
Gerolf ANNEMANS (VB)
Peter LOGGHE (VB)
Bert SCHOOFS (VB)

PROPOSITION DE LOI**Article 1^{er}**

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Dans l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 30 novembre 1998 organique des services de renseignement et de sécurité, modifié par la loi du 4 février 2010, l'alinéa 1^{er} est remplacé par ce qui suit:

“La présente loi s'applique au Service général du Renseignement et de la Sécurité des Forces armées.”.

Art. 3

Dans l'article 3 de la même loi, modifié par la loi du 4 février 2010, les modifications suivantes sont apportées:

a) dans le 5°, les mots “le Ministre de la Justice en ce qui concerne la Sûreté de l'État” sont abrogés;

b) dans le 8°, les mots “d'une part, l'administrateur général de la Sûreté de l'État ou, en cas d'empêchement, l'administrateur général faisant fonction et, d'autre part,” sont abrogés.

c) au 9°, le a) est abrogé;

d) le 18° est abrogé.

Art. 4

Dans le chapitre II de la même loi, la section 1, qui contient les articles 4 à 9, est abrogée.

Art. 5

Dans l'article 11, § 3, de la même loi, l'alinéa 1^{er} est abrogé.

WETSVOORSTEL**Artikel 1**

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 2, § 1, van de wet van 30 november 1998 houdende regeling van de inlichtingen- en veiligheidsdienst, gewijzigd bij de wet van 4 februari 2010, wordt het eerste lid vervangen als volgt:

“Deze wet is van toepassing op de Algemene Dienst inlichting en veiligheid van de Krijgsmacht.”.

Art. 3

In artikel 3 van dezelfde wet, gewijzigd bij de wet van 4 februari 2010, worden de volgende wijzigingen aangebracht:

a) in de bepaling onder 5° worden de woorden: “de Minister van Justitie voor wat de Veiligheid van de Staat betreft” opgeheven;

b) in de bepaling onder 8° worden de woorden: “enerzijds, de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat of, bij verhindering, de dienstdoende administrateur-generaal, en anderzijds,” opgeheven.

c) in 9° wordt de bepaling onder a) opgeheven;

d) de bepaling onder 18° wordt opgeheven.

Art. 4

In hoofdstuk II van dezelfde wet wordt afdeling 1, dat de artikelen 4 tot 9 bevat, opgeheven.

Art. 5

In artikel 11, § 3, van dezelfde wet wordt het eerste lid opgeheven.

Art. 6

Dans l'article 18/1 de la même loi, inséré par la loi du 4 février 2010, le 1° est abrogé.

Art. 7

Dans l'article 18/9 de la même loi, inséré par la loi du 4 février 2010, § 1^{er}, le 1° est abrogé.

Art. 8

Dans l'article 18/17, § 4, alinéa 2, inséré par la loi du 4 février 2010, les mots "ou, selon le cas, en son nom, par le directeur des opérations ou la personne qu'il a désignée à cet effet pour la Sûreté de l'État," sont abrogés.

Art. 9

Dans l'article 19, alinéa 2, de la même loi, les mots "l'administrateur général de la Sûreté de l'État et le chef du Service général du Renseignement et de la Sécurité, ou la personne qu'ils désignent chacun, peuvent" sont remplacés par les mots "le chef du Service général du Renseignement et de la Sûreté, ou la personne qu'il désigne, peut".

Art. 10

L'article 22 de la même loi est abrogé.

Art. 11

Dans l'article 23 de la même loi, l'alinéa 2 est abrogé.

Art. 12

Dans l'article 37 de la même loi, les mots "de la Sûreté de l'État ou" sont abrogés.

Art. 6

In artikel 18/1 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 4 februari 2010, wordt de bepaling onder 1° opgeheven.

Art. 7

In artikel 18/9 van dezelfde wet, ingevoegd bij de wet van 4 februari 2010, wordt in paragraaf 1 de bepaling onder 1° opgeheven.

Art. 8

In artikel 18/17, ingevoegd bij de wet van 4 februari 2010, worden in paragraaf 4, tweede lid de woorden: "of, naargelang het geval, in zijn opdracht door de directeur Operaties of de persoon die hij daartoe heeft aangewezen voor de Veiligheid van de Staat," opgeheven.

Art. 9

In artikel 19 van dezelfde wet worden in het tweede lid de woorden "mogen de administrateur-generaal van de Veiligheid van de Staat en" vervangen door de woorden "mag de".

Art. 10

Artikel 22 van dezelfde wet wordt opgeheven.

Art. 11

In artikel 23 van dezelfde wet wordt het tweede lid opgeheven.

Art. 12

In artikel 37 van dezelfde wet worden de woorden "van de Veiligheid van de Staat of" opgeheven.

Art. 13

Dans l'article 31 de la loi du 18 juillet 1991 organique du contrôle des services de police et de renseignement et de l'Organe de coordination pour l'analyse de la menace, modifié en dernier lieu par la loi du 10 juillet 2006, le 4° est abrogé.

18 novembre 2010

Art. 13

In artikel 31 van de wet van 18 juli 1991 tot regeling van het toezicht op politie- en inlichtingendiensten en op het Coördinatieorgaan voor de dreigingsanalyse, laatstelijk gewijzigd bij de wet van 10 juli 2006, wordt de bepaling onder 4° opgeheven.

18 november 2010

Filip DE MAN (VB)
Gerolf ANNEMANS (VB)
Peter LOGGHE (VB)
Bert SCHOOF (VB)